



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XXXIV. To The Same. Lettre XXXIV. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

you love him in spite of his crimes. But give me leave to add, that I think that very circumstance is a fault in the poet, who ought not to have made choice of a subject so opposite to the true end of tragedy, which is, to make vice appear odious and not amiable. One of our best English poets charges Milton, and not unjustly, with having, in fact, made the devil the hero of his poem, as throughout he is dextrous, intrepid, even amiable, and at last attains his end, which was to damn mankind. A poet should never make choice of subjects that must necessarily be attended with such consequences.

Thus, madam, I have ventured to send you my little criticism: I beg that these crude observations may be kept to yourself; if they are just ones, I would not have them known for the sake of Mr. Crebillon, whose genius and character I respect; and if they are false, which is most likely, since they do not coincide with your opinion, I would not have them known, for the sake of your humble servant, who does by no means set up for a critic, and had much rather find beauties than pick out blemishes.

A propos of tragedies, Denys the Tyrant by Mr. de Marmontel *, who, I am told, is not three and twenty, promises a great tragic poet; at least his first trial appears to me almost a masterly performance. Do pray, madam, send me the translation of the Anti-Lucretius; be it ever so indifferent, it will still have some merit, if it does but preserve a little of the sense of the original.

L E T T E R X X X I V .

T O T H E S A M E .

London, March 12, O. S. 1749.

I Have received, madam, the translation of the Anti-Lucretius †, which you have been so good as to send me. The abbé de la Ville with his usual politeness, has accompanied

* Several theatrical and political pieces, and some very interesting moral tales have since appeared under his name, and fully confirmed lord Chesterfield's good opinion of this author. His *Belifarius*, indeed, was

d'ajouter, que je fais de cela même un crime au poëte, qui n'auroit pas dû choisir un sujet si opposé au véritable but de la tragédie, qui est de rendre le crime haïssable, et non pas aimable. Un de nos meilleurs poëtes Anglois reproche, et pas sans raison, à Milton, que le diable est en effet le héros de son poëme, puisqu'il est par-tout habile, intrépide, même aimable, et qu'il vient à bout de son dessein, qui étoit de damner le genre humain. Il ne faut pas choisir des sujets qui entraînent nécessairement de telles suites. Voila, madame, ma petite critique.

Au reste, je vous en prie, gardez pour vous seule ces idées hasardées. Si elles sont justes, je ne voudrois pas qu'elles fussent connues, pour l'amour de monsieur de Crébillon, dont je respecte le génie et le caractère; et si elles sont fausses, ce qui me paroît le plus vraisemblable, puisqu'elles ne sont pas conformes aux vôtres, je ne voudrois point qu'elles fussent sues pour l'amour de votre très-humble serviteur, qui ne s'érige nullement en critique, et qui aime bien mieux trouver des beautés que chercher des défauts.

A propos de tragédies, Denys le Tyran, par monsieur de Marmontel *, qu'on m'assure n'avoir pas encore vingt-trois ans, annonce un grand poëte tragique; du moins son coup d'essai me paroît presque un coupe de maître. Envoyez-moi, je vous en prie, madame, la traduction de l'Anti-Lucrèce; quelque médiocre qu'elle soit, elle aura toujours du mérite, si elle conserve seulement un peu du sens de l'original.

L E T T R E XXXIV.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 12 Mars, V. S. 1749.

J'AI reçu, madame, la traduction de l'Anti-Lucrèce † que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Monsieur l'abbé de la Ville, avec sa politesse ordinaire, l'a accompagnée d'une

lettre

was condemned both by the French clergy and the French parliament; but it was for the very reason, which ought to have secured it the protection of the lovers of the civil and religious rights of mankind.

† By the late Mr. Bougainville then secretary of the academy of inscriptions and belles lettres at Paris.

accompanied it with a very obliging letter. We were at once friends and enemies at the Hague, and it was not our fault if we had not a peace four years ago. I am flattered to find he remembers me, for I esteem him much: I think the translation a very good one; the beauties of the original are as well kept up as prose will admit of; but a fine poem cannot but suffer considerably by a translation, even in verse. I cannot help lamenting that one of the finest parts of the original, which in my opinion is the sixth book, should be founded upon so false and pitiful a system of Philosophy as the *automata* of Descartes, who certainly did not believe it himself.

Will the Marquis de Mirepoix come here, or has he been disgusted at certain incidents which I think rather improper? I have not the honor of being personally acquainted with him, but what I hear of him from every body makes me wish he may come. His lady is a very amiable woman; I had the honor of being acquainted with her at Paris. I shall be very happy if I can be of any service to them here, and will do my best to execute any commission they may intrust me with. Do me the favor, madam, if you can, to procure me the office of their agent.

I will do my utmost to obtain of lord Crawford what your brother in law asks for, but I must tell you I much question whether I shall succeed, for I asked the same thing some time ago of another of our officers, who gave me a flat denial, telling me he did not know whether he had a right to do it, or whether he might not himself, some time or other, publish memoirs of the late war. In short, the English are not naturally communicative.

I am at present in a situation that is ridiculously distressing. I am to go into my new house in two days, and it is not yet half furnished, though my old one is quite unfurnished. I live upon the alms of my friends; and for want of a table, I write this letter upon a book in my lap. I must put an end to it for your sake, but not to relieve myself from an uneasy posture, which I am not sensible of when I am conversing with you.

L E T T E R

lettre très-obligeante. Nous étions à la fois amis et ennemis à la Haye, et il n'a pas tenu à nous que la paix ne se soit faite il y a quatre ans ; son souvenir m'a flatté, car je l'estime beaucoup. Je trouve la traduction très-bonne ; les beautés de l'original y sont aussi bien rendues que la prose le permet ; mais un beau poëme perd nécessairement beaucoup à être traduit, même en vers. Je ne puis pas m'empêcher de regretter, qu'un des plus beaux morceaux de l'original, qui selon moi est le sixième livre, tiennent à une philosophie si fautive et si pitoyable que celles des automates de monsieur Descartes, qui certainement ne l'a pas crue lui-même.

Monsieur de Mirepoix viendra-t-il ici, ou se fera-t-il rebutté de certains incidens assez déplacés à mon avis ? Je n'ai pas l'honneur de le connoître personnellement, mais ce que tout le monde dit de lui me fait souhaiter qu'il vienne. Madam de Mirepoix est bien aimable ; j'ai eu l'honneur de la connoître à Paris ; si je pouvois leur être bon à quelque chose ici, j'en serois charmé, et je m'acquitterois de mon mieux des commissions dont ils voudroient bien me charger. Ayez la bonté, madame, de me procurer, si vous le pouvez, l'emploi de leur commissionnaire.

Je ferai tous mes efforts pour obtenir de mylord Crawford, ce que souhaite monsieur votre beau-frère ; mais j'avoue que je doute un peu si je réussirai, car j'ai demandé la même chose il y a quelque tems à un autre de nos officiers, qui me l'a refusé tout net ; disant qu'il ne savoit pas s'il étoit en droit de le faire, et qu'il pourroit peut-être lui-même donner quelque jour des mémoires de la dernière guerre : enfin, l'Anglois n'est pas naturellement communicatif.

Je suis à présent dans une situation ridiculement violente ; j'entre en deux jours dans ma nouvelle maison, qui n'est pas encore à demi meublée, quoique celle où je suis soit tout-à-fait démeublée. Je ne vis que des aumônes de mes amis, et j'écris cette lettre, faute de table, sur un livre sur mes genoux. Je la finis pourtant pour l'amour de vous, mais ce n'est pas pour me tirer d'une attitude gênante, à laquelle on ne pense pas quand on s'entretient avec vous.